

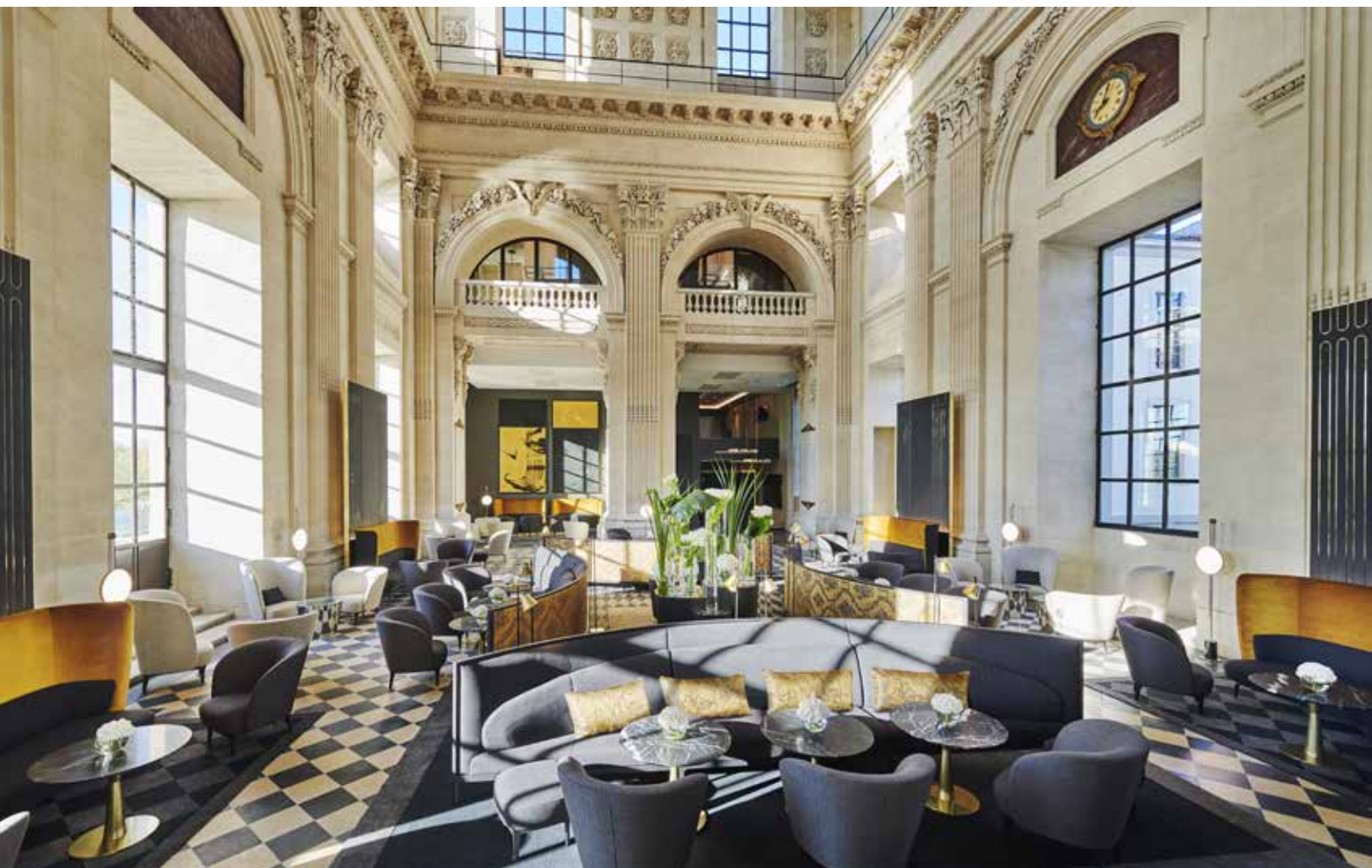


L'HOSPITALITÉ REVISITÉE DU GRAND HÔTEL-DIEU

INTERCONTINENTAL GRAND HÔTEL-DIEU
JEAN-PHILIPPE NUEL, ARCHITECTE

LYON, FRANCE

Texte Lionel Blaisse
Photo Clément Cuvillier



De 1185 à 2010, le site du Grand Hôtel-Dieu a accueilli pèlerins et indigents, puis malades et parturientes. À l'issue de huit ans de travaux, la plus grande opération française de reconversion d'un monument historique donne naissance à un dynamique complexe urbain en plein cœur de la presqu'île lyonnaise.

InterContinental y exploite désormais un 5* investissant l'aile sud dessinée par Jacques-Germain Soufflot à l'âge de 28 ans !

Quand le luxe se fait humble selon Jean-Philippe Nuel, son concepteur.

HUIT SIÈCLES D'HOSPITALITÉ

Érigé en 1185 sur un terrain près du Rhône appartenant à l'archevêque de Lyon, l'hôpital du Pont du Rhône offre hospitalité et soins aux pèlerins et aux indigents. Il se compose alors d'un modeste prieuré et d'une petite église. En 1478, la municipalité le rachète pour l'agrandir, puis reconstruire à sa place cinquante ans plus tard le Grand Hôtel-Dieu, dont François Rabelais sera le premier médecin-chef. Un nouvel ensemble cruciforme autour d'un dôme central (salles des Quatre Rangs) lui est adjoint en 1622, puis une église en 1637 que complète un hébergement pour convalescents, 26 ans plus tard.

De 1741 à 1764, une vaste extension est érigée au sud, sur les quais du Rhône. Longue de 280 m, sa majestueuse façade méridionale conçue par Jacques-Germain Soufflot s'articule symétriquement de part et d'autre d'un porche monumental que coiffe un spectaculaire dôme haut de 32 m. Si sa structure à double coupole rappelle celle du Duomo de Brunelleschi à Florence, celle intérieure à caissons est inspirée par le Panthéon romain. Rompant magistralement l'éventuelle monotonie de cette longiligne façade, ce chef-d'œuvre de charpenterie joue avant tout le rôle de cheminée évacuant l'air vicié provenant des salles de soins s'y connectant. Le système semble avoir été efficace, la mortalité n'y étant alors que d'un patient sur quatorze au lieu d'un sur quatre à l'Hôtel-Dieu de Paris ! Architecte autodidacte, le jeune Soufflot s'est arrêté dans la Capitale des Gaules sur la route du retour de Rome où il vient de séjourner cinq ans à l'Académie de France. Parti à Paris pour s'y voir confier par Louis XV la conception de l'église Sainte-Geneviève (futur Panthéon), il ne suit pas les travaux du Grand Hôtel-Dieu jusqu'à leur achèvement.

L'établissement connaîtra un dernier grand agrandissement au XIX^e siècle, portant sa capacité d'hébergement à plus de mille patients. Il deviendra un grand centre européen de chirurgie, de radiographie et de cancérologie, ainsi qu'une célèbre maternité où est né le quart de la population lyonnaise. Anéantie par un incendie en septembre 1944, la double coupole du grand dôme sera reconstruite en béton à partir de 1960. L'hôpital ferme définitivement en 2010.

REQUALIFICATION URBAINE

À proximité immédiate de la place Bellecour, cette emprise de 2,2 hectares – aux bâtiments inscrits au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco en 1998 et classés monument historique en 2011 – constitue une fabuleuse opportunité urbaine. Suite à un appel d'offres, les Hospices Civils de Lyon – son propriétaire – contractent un bail à construction avec Eiffage Construction pour un projet de reconversion conçu avec les architectes lyonnais Albert Constantin (AIA) et Didier Repellin (MH). Ses 51 500 m² – dont 11 000 m² de constructions neuves – comprennent 45 boutiques et 9 restaurants, 13 422 m² de bureaux, une Cité Internationale de la Gastronomie, 11 logements, un hôtel 5* de 143 clés, un Centre de conventions, 134 places de parking et 8 000 m² de cours et de jardins.





PRÉCIEUSE ET MONACALE RECONVERSION HÔTELIÈRE

Exploitant depuis 2013 l'Hôtel Dieu de Marseille dessiné par Jacques Hardouin Mansart, la chaîne américaine InterContinental gère à son tour depuis le 4 juin dernier l'établissement cinq étoiles occupant l'aile méridionale et le barreau transversal de ce « temple magnifique... monument élevé à la fièvre » (selon Joseph II d'Autriche). L'utilité et la solidité y côtoyaient le beau même si les patients étaient avant tout déshérités et nécessiteux. Ses précieux atours extérieurs, faisant corps avec une austérité intérieure, monacale et pragmatique, ont indiqué la ligne directrice du concept d'aménagement porté par Jean-Philippe Nuel, également co-auteur de l'InterContinental marseillais.

Le lobby et la réception, d'une part, et la conciergerie et le restaurant, d'autre part, encadrent le porche principal traversant donnant accès au reste de l'opération. On y retrouve - au sol et au mur - la pierre de Villebois originelle, les anciens plafonds bois chaulés. Permettant de dissimuler la technique au-devant des trumeaux de la façade, d'élégants paravents sont entoilés de soierie lyonnaise que chevauche un monochrome noir nébuleux en corde de Véronique de Soultrait.

Afin de ne pas recouper leurs grandes baies vitrées, la double hauteur des anciennes salles de soins de l'étage noble a engendré une vingtaine de suites en duplex dont l'entrée se fait par la mezzanine. Leur décor emprunte sa couleur gris-bleu au Rhône en contrebas que cadre un patchwork de soie ocre jaune et de miroirs imprimés. Les corridors les desservant mettent à profit les piles en pierre de taille pour susciter des redans que souligne la moquette unie au droit des portes et imprimée d'un motif de ferronnerie XVIII^e.

Sous la voûte à caissons du Dôme, le café éponyme restitue l'empreinte de l'ancien cancel - barreaudage ceinturant l'autel et son chœur occupant jadis le centre de ce prodigieux espace et dont les malades pouvaient suivre l'office depuis leur lit. Un astucieux jeu de vastes sofas à haut dossier garantit l'intimité de leurs hôtes tout en délimitant un cheminement pour les visiteurs du monument. Des tables en inox poli miroir reflètent façon anamorphose le dallage à damier noir et blanc. Un généreux mais sobre bar en albâtre rétro-éclairé pourvoit à sustenter la clientèle émerveillée. La suite présidentielle et le lounge club VIP, en vis-à-vis, surplombent cet oasis gourmet.

Voyage immersif garanti à la rencontre de l'architecture classique et de l'aménagement contemporain. « Notre travail n'a de sens que s'il est un fidèle témoin de son époque », conclut Jean-Philippe Nuel.

ARCHITECTES D'OPÉRATION :

Albert Constantin (AIA), Didier Répellin, architecte des Monuments historiques (RL&A)

MAÎTRE D'OUVRAGE :

Eiffage Construction

PROGRAMME : hôtel 5* (13237 m²), Centre de conventions (1325 m²), Cité Internationale de la Gastronomie (3600 m²), bureaux (13422 m²), commerces (17635 m²), 11 logements (837 m²), parking 134 places

ENTREPRISE GÉNÉRALE :

Eiffage Construction

BAILLEURS : Crédit Agricole Assurances + Crédit Agricole Centre Est

EMPRISE ENSEMBLE OPÉRATION : 2,2 ha

SURFACE ENSEMBLE : 55000 m²

ARCHITECTE D'INTÉRIEUR : Jean-Philippe Nuel

ARTISTES : Lauranne Bardet, Manuela Paul-Cavallier, Véronique de Soultrait

FOURNISSEURS : Verel de Belval (soieries), Ligne Roset (assises), Schindler (ascenseurs), Toulemonde Bochart (tapis)

